

**3 mai 1996, Québec**

**Allocution pour l'accueil du Président de la République du Sénégal**

Monsieur le Président,

Distingués invités,

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais d'abord vous dire, Monsieur le Président, le plaisir très personnel que j'éprouve à vous accueillir à Québec dans mes nouvelles fonctions de premier ministre, car elles me permettent à la fois de vous souhaiter officiellement la bienvenue en terre québécoise, mais aussi de vous dire la joie que j'éprouve à vous témoigner ma reconnaissance pour la « téranga » toute sénégalaise, l'hospitalité, donc, dont vous avez fait preuve à mon endroit dans votre propre pays.

Je n'apprendrai rien au grand Sénégalais que vous êtes, en votre qualité de Président de la République, dont le pays est une terre d'histoire, de traditions et de continuité, en vous disant l'importance que nous attachons aux relations étroites, amicales et anciennes qui unissent le Québec et le Sénégal. Monsieur le Président, tous reconnaissent en vous un authentique chef d'État. Votre sagesse et votre expérience politique sont bien connues. Encore récemment, vos pairs africains l'ont confirmé en vous confiant la présidence de l'Accord de non-agression et d'assistance en matière de défense. Ils ont misé sur vos talents de négociateur et votre autorité morale. Ils ont reconnu, aussi, la contribution essentielle du peuple sénégalais, engagé avec vous depuis plusieurs années dans une grande expérience de démocratisation, tout à fait intégrée aux valeurs fondamentales de la société sénégalaise.

L'expérience de diplomatie préventive, dont vous assumez maintenant la responsabilité, convient parfaitement à votre rayonnement politique, acquis au cours de vos années d'engagement sans faille en faveur de la paix, du dialogue, de la solidarité. Ces valeurs, vous le savez, nous les partageons avec vous et nous sommes très fiers de vous savoir au cœur des efforts pour la paix et la stabilité en Afrique de l'Ouest. Dans ce contexte, Monsieur le Président, et bien qu'avec beaucoup de modestie, je ne peux m'empêcher d'évoquer les questions relatives au continent africain. Je sais que ces questions vous tiennent particulièrement à cœur, et elles sont primordiales pour le Québec, ne serait-ce qu'en raison des réalités démographiques qui illustrent clairement qu'une partie importante de l'avenir de la communauté francophone internationale se joue sur votre continent.

J'entends souvent l'argument que les pays du Nord, dont le Québec, imposent à l'Afrique des modèles politiques qui ne lui conviennent pas, et j'entends aussi fréquemment dénoncer notre relative insensibilité face aux problèmes économiques de survie auxquels les Africains sont confrontés. Sur ces deux questions fondamentales, Monsieur le Président, le Québec est tout à fait disposé à vous écouter attentivement. Votre voix nous est déjà connue et plusieurs de vos avis, conseils et recommandations nous parviennent très régulièrement. L'expérience politique sénégalaise peut inspirer nombre de vos collègues. Encore récemment, votre Assemblée nationale a adopté une loi portant sur la décentralisation, par laquelle vous transférez aux régions et aux communes de nombreuses responsabilités,

rapprochant ainsi l'exercice du pouvoir de vos citoyens. Puisque vous êtes l'initiateur de ce mouvement, je tiens à vous dire que nous sommes prêts à échanger et à coopérer avec vous en ce domaine, afin de partager nos expériences politiques. Pour ce qui est de l'amélioration des conditions économiques dans les pays africains, nous confessons avoir peu de prise sur les événements, si ce n'est pour réaffirmer notre conviction que la société québécoise, quels que soient ses choix politiques, restera solidaire des efforts des pays amis qui œuvrent courageusement pour réduire les inégalités de développement. Je crois profondément que le partenariat économique, dont vous êtes un ardent promoteur, constitue une réponse plus adéquate à ces problèmes que l'aide traditionnelle souvent génératrice de dépendances.

Je me réjouis, par exemple, qu'une mission sénégalaise à caractère économique s'annonce pour bientôt au Québec. Les entreprises sénégalaises viendront présenter à d'éventuels partenaires québécois des projets concrets d'investissement. Vous pouvez compter sur notre appui pour que les entrepreneurs sénégalais tiennent ici des rencontres fructueuses et puissent établir avec leurs homologues québécois des relations d'affaires et de partenariat durables et profitables. Plus largement, vous pouvez compter sur notre appui pour favoriser un renforcement de la coopération entre votre pays et le Québec. Cette coopération a été assurée jusqu'à maintenant par des entreprises et institutions qui reflètent l'excellence de l'expertise québécoise. Elle manifeste également l'originalité des approches que le Québec a mises au point pour assurer son propre développement économique, social et culturel et devenir une société moderne et prospère. On ne peut que s'en réjouir et s'en féliciter. Cependant, je suis conscient que cette coopération pourrait être encore plus dynamique et que la contribution du Québec au développement du Sénégal pourrait être encore plus significative. Dans la mesure de nos moyens, vous pouvez donc être assuré que nous nous appliquerons à l'avenir à appuyer des projets qui permettront à votre pays de tirer profit de l'expertise et de l'expérience québécoises, notamment pour améliorer ses infrastructures physiques, sociales et éducatives.

De même faut-il favoriser les initiatives propres à assurer la formation et la qualification de sa main-d'œuvre ; ou encore à créer les conditions propices à l'épargne et l'investissement. Il existe aussi une autre voie, multilatérale celle-là, qui doit être explorée le plus possible, celle de l'espace économique francophone dont je voudrais dire quelques mots. La Francophonie se veut l'affirmation et la promotion d'une certaine culture dans le monde, multiforme, forte de ses nombreuses personnalités africaines, européennes, asiatiques et nord-américaines. Si les peuples qui appartiennent à cet espace francophone veulent développer une présence dans le monde par le livre, le disque et la télévision, s'ils envisagent occuper une place stratégique sur les inforoutes et donner droit de cité à la langue française dans la littérature et les forums scientifiques, s'ils veulent enfin que cette langue soit respectée au sein des instances multilatérales mondiales, il est essentiel que notre espace économique commun soit dynamique. À cet effet, il est important que la Francophonie reconnaisse l'urgence d'agir de façon concrète afin de favoriser le développement de tous ses membres. Des outils existent déjà, notamment le Forum francophone des affaires qui a réalisé des programmes de co-entreprise profitables entre le Sénégal et le Québec. Nous n'appuierons jamais assez, Monsieur le Président, des organismes comme celui-là qui favorisent le partenariat entre nos entreprises et, de ce fait, aident à construire notre espace économique commun. Je vous invite conjointement à mettre l'épaule à la roue pour multiplier les programmes multilatéraux de cette nature. Est-il nécessaire de rappeler votre présence féconde au deuxième Sommet de la Francophonie à Québec, en 1987 ? Vous nous

aviez alors conviés au Sénégal pour notre troisième rendez-vous. À la fin du Sommet de Québec, vous avez dit, Monsieur le Président, en parlant du Québec et de son peuple, « qu'il a conduit des expériences singulières quant à la défense de l'identité d'une communauté humaine et à l'intégration harmonieuse de celle-ci dans un vaste ensemble. La tâche est délicate, avez-vous ajouté, parce que de patience, de foi, d'intelligence, mais aussi de générosité. » Si j'ai tenu à rappeler ces propos, Monsieur le Président, c'est qu'ils me paraissent encore tout à fait pertinents, tant en ce qui concerne le Québec de 1996 qu'en ce qui touche à l'évolution de notre organisation internationale commune, la Francophonie. Permettez-moi de dire d'abord quelques mots de l'évolution récente du Québec, car ces visites officielles constituent le cadre idéal pour échanger de l'informations sur nos préoccupations réciproques.

Le Québec est resté et restera la terre d'une expérience culturelle singulière, pour reprendre le qualificatif que vous aviez utilisé. Notre appartenance géographique nord-américaine nous y conduit inmanquablement. Nous sommes et nous voulons rester des Francophones nord-américains, enrichis constamment de l'apport culturel de tous ceux qui se sont joints à nous au cours des siècles. Nous voulons développer avec notre continent les mêmes rapports que l'Afrique francophone veut entretenir avec la Francophonie internationale. Nous voulons avec nos voisins immédiats des rapports de partenaires égaux, respectueux des différences, convaincus que ces différences constituent des sources continuelles d'enrichissement. Vous connaissez, Monsieur le Président, la position du gouvernement que je dirige sur l'Accord de libre-échange avec les États-Unis et le Mexique, et vous connaissez mon credo politique quant aux relations de souveraineté et de partenariat que nous souhaitons développer avec le Canada. Ces politiques fondamentales du gouvernement que je dirige sont le reflet des grandes orientations que j'évoquais tout à l'heure ; elles illustrent le caractère singulier de notre évolution politique et culturelle. Pour ce qui concerne notre organisation politique commune au plan international, la Francophonie, je ne vous redirai pas l'importance que nous y attachons, si ce n'est pour rappeler qu'un ministre québécois a dit un jour, pour en faire la démonstration, que la Francophonie était aussi vitale pour nous que l'oxygène que nous respirons. Je voudrais m'attarder quelque peu aux décisions récentes que nous avons prises au dernier Sommet de Cotonou et aux défis communs que nous devons relever pour enraciner constamment notre communauté et la faire progresser.

Au Sommet francophone de Dakar, en séance inaugurale, vous avez conclu votre intervention en disant « j'émets le vœu que nous soyons les bâtisseurs du futur, afin que le rêve et l'espérance d'une poignée de militants s'accomplissent, par la Francophonie, dans notre jeunesse et dans nos peuples, pour notre jeunesse et pour nos peuples ». Ces propos sont dans le droit fil de nos décisions de Cotonou et de celles que nous prendrons à nos rencontres futures. Nos chantiers prioritaires communs, Monsieur le Président, ceux auxquels vous nous conviez comme « bâtisseurs du futur », sont ceux de la communication et de notre réseau télévisuel commun, TV 5, ceux de la formation, de l'alphabétisation, de l'école pour tous, sans oublier, bien entendu, ceux des nouvelles technologies de l'information. À cet égard, il me fait plaisir de vous annoncer que le gouvernement du Québec est prêt à collaborer avec votre gouvernement pour l'établissement de notre propre site Internet. Au Sommet de Dakar, vous évoquiez une Francophonie pour notre jeunesse et pour nos peuples. Notre jeunesse a besoin d'apprendre et de s'appropriier toutes les connaissances, y compris les plus nouvelles, en utilisant notre langue commune. Notre jeunesse a besoin de contribuer, par sa créativité, à la production de ces connaissances et à

leur propagation. Pour ce faire, nous avons besoin du français. Notre langue doit donc être enseignée, diffusée. Elle doit rayonner et être forte pour que toutes nos productions, réalisées en français comme support et comme véhicule, puissent s'exprimer et être connues du monde. Il nous appartient à nous, hommes et femmes politiques, de laisser toutes les avenues ouvertes et de travailler ensemble à ouvrir celles qui sont fermées ou menacent de l'être, parce que nous n'aurons pas été assez vigilants. Nos peuples nous soutiendront dans cet effort, si nous faisons la preuve que la Francophonie répond à leurs attentes. La Francophonie doit être une organisation exemplaire, car elle possède des avantages uniques. Tous ses membres partagent la conviction que pour se faire entendre dans un monde qui s'uniformise de plus en plus et y faire valoir notre richesse et notre diversité, il est essentiel que d'autres modèles culturels et d'autres langues universelles puissent être utilisées et entendues. Voilà notre force, mais en même temps notre plus beau défi. Je ne saurais terminer, Monsieur le Président, sans souligner le travail éloquent de plusieurs personnes ici présentes ce soir. Elles œuvrent au rapprochement du Québec et du Sénégal et à leur rayonnement au sein de la Francophonie internationale. Sans ces collaborateurs et ces collaboratrices, nos relations ne seraient pas aussi harmonieuses et constructives. Je voulais les en remercier.

Monsieur le Président, merci de votre visite, merci de votre forte et chaleureuse présence sur le continent africain et en Francophonie, merci de votre engagement politique constant. Je voudrais lever mon verre à votre courage politique.